



HAL
open science

PTAM ou les défis de la télécollaboration interculturelle

Larisa Cebuc, Rachida Sadouni

► **To cite this version:**

Larisa Cebuc, Rachida Sadouni. PTAM ou les défis de la télécollaboration interculturelle. Fittarjama, 2018, 5 (1), pp.235-248. hal-03188687

HAL Id: hal-03188687

<https://hal.science/hal-03188687>

Submitted on 2 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PTAM ou les Défis de la Télécollaboration Interculturelle

Rachida SADOUNI

Université de Blida 2 Lounici Ali, ALGERIE

rachi130@yahoo.fr

Larisa CEBUC

Université d'Etat de Moldova, MOLDAVIE

larisa.cebuc@gmail.com**Abstract:**

The present paper studies and analyses the translation of stories achieved in the framework of the PTAM (Projet de Traduction Algérie-Moldova). It commits itself to deal with the difficulties and challenges of such an academic collaboration between Algerian and Moldovan students, using new technologies. Our paper tends to dissect the content of the exchanges of original stories between students who belong to different linguistic and cultural spheres, in order to see the extent into which the intercultural exchange between them was successful. Similarly, this paper will analyze the translations in Arabic and Romanian of the stories respectively exchanged. In other words, this paper analyzes language as a cultural vector in international telecollaboration. Therefore, this paper is an opportunity to highlight the translation difficulties that have occurred in the context of the PTAM, as well as the techniques used by the students to render in their official language, and to adapt into their original culture, a text that bears the linguistic and cultural mark of the Other.

Keywords: Algeria, Moldova, Intercultural, Translation, Cultureme.

Résumé :

Le présent article a pour objet l'étude et l'analyse des traductions de contes réalisées dans le cadre du PTAM (Projet de Traduction Algérie-Moldova). Cet article traitera, entre autres, les difficultés et les défis d'une telle collaboration académique entre des étudiants algériens et moldaves par le biais des nouvelles technologies. Il s'agit de décortiquer le contenu des échanges de contes écrits en arabe et roumain entre ces étudiants de deux rives linguistiquement et culturellement différentes, dans le but de voir le degré de réussite de l'échange interculturel qui a lieu entre eux. Autrement dit, nous analysons la langue comme vecteur culturel lors de l'échange en ligne entre les participants au PTAM. Notre article est, par conséquent, une occasion pour mettre en lumière les difficultés de traduction survenues dans le cadre du PTAM, ainsi que les techniques utilisées par les étudiants pour rendre dans leur langue officielle, et dans leur culture originale, un texte qui porte l'empreinte linguistique et culturelle de l'Autre.

Mots-clés : Algérie, Moldova, interculturel, traduction, culturème.

Introduction:

Dans cet article, les auteures de ces lignes, deux enseignantes, algérienne et moldave, parleront du projet PTAM (Projet de Traduction Algérie-Moldova) qu'elles ont initié en février 2017, et qui a impliqué 167 étudiants algériens du département de français, université Ali Lounici, Blida 2 et 28 étudiants moldaves du département d'interprétation, de traduction et de linguistique appliquée. Tous les étudiants étaient en 2^{ème} année licence. Quant à ce grand écart dans le nombre des étudiants, il s'explique par le fait que l'enseignante algérienne avait à sa charge quatre groupes ; chaque groupe contenait 40 étudiants environ, alors que l'enseignante moldave avait à sa charge 2 groupes ; chaque groupe contenait 14 étudiants. Cette différence dans le nombre n'a pas empêché le déroulement du PTAM dans de bonnes conditions. Mais avant d'aller plus loin, nous voulons préciser que ce projet constitue, à notre connaissance, la première expérience en son genre entre des étudiants algériens et des étudiants moldaves.

Le PTAM s'est reposé sur le principe d'échanger des contes merveilleux originaux rédigés en français, langue commune entre ces étudiants, pour être traduits, chacun en ce qui le concerne, en la langue officielle de leur pays, à savoir l'arabe pour les étudiants algériens et le roumain pour les étudiants moldaves.

A travers cet article, nous tenterons d'exposer à notre audience des exemples de traduction des contes merveilleux originaux, où la culture pose problème quant au transfert du message. De plus, nous analyserons ces exemples afin de démontrer que traduire la culture de l'Autre n'est pas une chose aisée, car il faut bien s'armer d'une connaissance encyclopédique pour connaître l'Autre d'abord, pour, ensuite, le traduire.

Mais avant d'aller plus loin, nous exposerons ci-après, et brièvement, les étapes du déroulement du PTAM.

Etapes du déroulement du PTAM

Les deux coordinatrices PTAM ont organisé le projet en instituant des étapes à suivre. Ces étapes sont comme suit :

Initiation à la collaboration ;

Première étape : Inscription des étudiants.

Deuxième étape : Envoi et réception des rapports de pré - collaboration ;

Troisième étape : Envoi et réception des contes originaux ;

Quatrième étape : Traduction des contes originaux ;

Cinquième étape : Envoi et réception des rapports de post - collaboration ;

Finalisation de la collaboration.**Initiation à la collaboration :**

Dans l'étape d'initiation à la collaboration, les deux enseignantes algérienne et moldave ont préparé leurs étudiants, chacune en ce qui la concerne, au projet PTAM. Pour

l'enseignante algérienne, elle a organisé une simulation du PTAM, dès le mois d'octobre 2016, en divisant ses groupes en auteurs et traducteurs. A la fin, un échantillon de contes et de leurs traductions respectives a été corrigé en classe pour que les étudiants prennent connaissance des erreurs linguistiques et culturelles qui peuvent survenir lors de la traduction. De son côté, l'enseignante moldave a initié ses étudiants aux particularités lexicales, grammaticales et discursives du texte narratif, respectivement du conte merveilleux, et aux difficultés de sa traduction à partir du lancement dudit projet.

Première étape : Inscription des étudiants

Ayant déjà créé une adresse email PTAM, comme indiqué plus haut, les coordinatrices PTAM ont préparé respectivement les listes des participants, ainsi qu'une liste contenant les délégués algériens et moldaves et leurs adresses email. En effet, dans le but de mieux organiser le PTAM, les deux coordinatrices ont jugé nécessaire de désigner un délégué pour chaque groupe, algérien et moldave. En tout, il en est ressorti 16 groupes algériens et 16 groupes moldaves. Ensuite, et par message email de la part des deux coordinatrices PTAM, tous les délégués ont pris connaissance des membres de leurs groupes respectifs. Par le même moyen, les délégués ont pris connaissance du nom et de l'adresse email de leurs partenaires étrangers, respectivement.

Deuxième étape : Envoi et réception des rapports de pré-collaboration

Dans cette étape, les participants ont été invités à remplir un rapport de pré-collaboration, préparé par les deux coordinatrices, afin de se présenter au partenaire étranger avec qui l'échange aura lieu dans le cadre du PTAM. Ce rapport contient des informations personnelles sur le participant, sa formation pré-universitaire et universitaire, ainsi que ses attentes sur le PTAM.

Troisième étape : Envoi et réception des contes originaux

Dans cette étape, les participants ont échangé des contes merveilleux originaux en français, par le biais des délégués respectifs. Un délai de huit jours était accordé à la rédaction de ces contes. En tout, les participants des deux rives ont rédigé trente-deux contes.

Quatrième étape : Traduction des contes originaux

Ayant reçu les contes merveilleux, chaque groupe en ce qui le concerne, les participants avaient la tâche de traduire ces contes en la langue officielle de leur pays, respectivement, en arabe pour les participants algériens, et en roumain pour les participants moldaves. Un délai de douze jours était accordé à la traduction des contes.

Cinquième étape : Envoi et réception des rapports de post - collaboration

Cette étape suit l'étape de la traduction des contes. Ici, les participants ont été invités à remplir un rapport de post-collaboration à s'échanger. Ce rapport contient les impressions des participants, indication des difficultés qu'ils ont rencontrées en réalisant ce projet, ainsi qu'une évaluation appréciative des contes qu'ils ont reçus de leurs partenaires respectifs.

Finalisation de la collaboration :

Dans cette étape, les deux coordinatrices PTAM ont constitué un comité de lecture pour l'évaluation des contes originaux et de leurs traductions respectives. Ce comité s'est composé d'enseignants universitaires et de lycée dans les disciplines de français, traduction, lettres arabes et sociologie. Entre autres, cette étape a connu la réalisation de vidéos courtes de la part des participants, exprimant leurs impressions quant à leur participation au PTAM. Et pour récompenser les participants des efforts qu'ils ont fournis, les deux enseignantes ont, chacune en ce qui la concerne, organisé une cérémonie pour le décernement de certificats de participation et de cadeaux dans quatre catégories : meilleur délégué, meilleur membre, meilleur conte merveilleux original, et meilleure traduction d'un conte original.

Pour comprendre les défis interculturels auxquels étaient confrontés les participants au PTAM, il est utile de se pencher sur les traductions qu'ils ont réalisées des contes merveilleux originaux. C'est pourquoi, nous traiterons dans la partie suivante des exemples de ces défis interculturels.

Défis interculturels du PTAM :

Les défis interculturels du PTAM peuvent être divisés en quatre catégories : 1) Formules d'ouverture / clôture d'un conte; 2) Noms propres; 3) Noms de plats traditionnels; 4) Noms de tenues traditionnelles.

Formules d'ouverture / clôture d'un conte :

Le conte est une ouverture sur la culture d'un pays. Ainsi, traduire un conte c'est entreprendre une démarche interculturelle et transculturelle. Le début d'un conte est une promesse de voyage dans le monde du merveilleux et c'est « d'abord l'ouverture à tous les possibles », selon Catherine Picard (2002). Les participants en étaient conscients. D'une manière générale, ils ont correctement traduit les formules d'ouverture / clôture des contes, en utilisant ce qu'on appelle en traduction, la technique de l'équivalence. Car les cultures diffèrent dans les codes utilisés pour commencer et terminer un conte. A titre d'exemple, en Algérie, Rahmouna Mehadji (2006) précise qu'en plus des formules d'ouverture (qu'elle appelle les formules introductives) inhérentes au domaine sacré (Salut adressé à Dieu et au prophète (QSSSL),

Certaines tournures se rapportent à la vie en général, aux comportements humains. Dans ce cas, les sentences proférées représentent de véritables apophtegmes au point de passer en proverbes parfois, tel l'exemple suivant : « *Il y avait, oh ce qu'il y avait !... Dans les temps lointains... Il y avait l'aveugle qui cousait les tissus... Il y avait la boiteuse qui sautait les murs... Il y avait la sourde qui rapportait les nouvelles d'où qu'elles soient.* »

Ainsi, dans le contexte du PTAM, nous avons relevé plusieurs occurrences de formules d'ouverture. Les participants utilisent plutôt la formule consacrée « Il était une fois », que les autres « il y a longtemps » ou « jadis », dont les équivalents choisis en arabe et en roumain sont : كان يا مكان في قديم الزمان ; يضم اميف ناك ; نازل اميدق يف نالك اي ناك ; Era odată ca niciodată ; A fost odată ; Cândva pe timpuri ; etc. Par exemple :

« Il était une fois, dans un village montagneux, une famille qui vivait dans une petite maison. » (Conte 12, Algérie)

« Era odată, într-un sat din munți, o familie care locuia într-o casă mică. » (Traduction du conte 12, Moldova)

« يحكى أنه كان هناك شاب يدعى "رميا" » (Traduction du conte 2, Algérie)

« Il y a bien longtemps, une pauvre famille vivait dans une petite maison au milieu de la montagne. » (Conte 8, Algérie)

« Jadis, dans le village de Wagnoun, en kabylie, vivait Amirouch avec sa mère et sa sœur : la seule famille qui lui restait. » (Conte 11, Algérie)

« Cândva pe timpuri, într-un sat mic mai precis în Ras el Hamra, pe vârful unui deal, pe coasta Bonoise, locuia Hadjla, o tânără care purta mereu o (rochie) chaoui. » (Traduction du conte 1, Moldova)

Dans le conte moldave *Le Pays d'un Rossignol*, les étudiants moldaves ont commencé leur conte par une formulette beaucoup plus poétique :

« J'ai plein d'histoires dans mon sac. Faites silence, faites silence ! C'est la queue du chat qui danse. Le chat a dansé, le coq a chanté, mon conte peut commencer. Il était une fois, dans des temps très anciens, un petit roi, jeune et innocent. » (Conte 5, Moldova)

Les étudiants algériens ont réussi à traduire cette formule par équivalence, comme suit :

"كان يا مكان في قديم الزمان وسالف العصر والأوان ملك شاب وبريء"

(Littéralement: Il était une fois, dans les temps anciens, un roi jeune et innocent)

Cette formule d'ouverture est très commune dans les contes arabes.

La surprise du groupe 13 moldave a été de taille quand ils ont retrouvé dans leur texte une formule arabe francisée « Kan Ya makan fi kadime ezzamen ». Les membres ont utilisé deux moyens de recherche et, notamment, ils ont fait recours à la traduction automatique et pour confirmer le résultat ils l'ont demandé par le biais de la messagerie électronique à leur binôme algérien, qui l'a approuvé : l'équivalent en français de cette formule en arabe est « Il était une fois dans les temps anciens ». Ainsi, la traduction obtenue est la suivante :

« Kan Ya makan fi kadime ezzamen, dans un village sur les hauteurs de Djurdjura, habitait une famille qui se composait de la mère Dahbia, le père Idir et leurs deux filles Tinhinnen et Tiziri. » (Conte 13, Algérie)

« A fost odată ca niciodată, într-un sat întins de pe vârful muntelui Djurdjura, o familie din care făceau parte mama Dahbia, tata Idir și cele două fiice Tinhinnen și Tiziri. » (Traduction du conte 13, Moldova)

Cependant, si les étudiants algériens ont réussi la traduction de la formule d'ouverture, ce n'est pas le cas pour toutes les formules finales dont nous pouvons citer les exemples suivants, et dont le premier concerne le conte moldave *Le Pays d'un Rossignol*, cité plus haut:

« Mon conte a coulé comme un ruisseau. Je l'ai conté à de beaux seigneurs et à de belles dames. Mon conte a traversé le pont, il est passé par un pré, il a couru dans la forêt, mais si vous cherchez bien, vous le retrouverez... peut-être ! » (Conte 3, Moldova)

Cette formule a été supprimée dans la traduction en arabe, ce qui enlève au conte l'une de ses caractéristiques essentielles.

Dans le deuxième exemple, les étudiants moldaves ont choisi la formule finale suivante pour conclure le conte intitulé *Le Rêve Prédicateur*:

« Voici une souris, mon conte est fini. » (Conte 9, Moldova)

Si cette formule est commune en français, sa traduction, telle que réalisée par les étudiants algériens, littéralement, donne une formule inhabituelle en arabe :

«ها هي فأرني، انتهت قصتي.» (Traduction du conte 9, Algérie)

Comme quoi, la traduction littérale ne rend pas souvent le sens. Dans le conte *Le Choux du Village*, les étudiants moldaves ont terminé ce conte par la formule finale suivante : « Et cric ! Et crac ! Mon conte est terminé. ». Les étudiants algériens qui ont traduit ce conte, ont choisi une formule toute simple, en supprimant l'anaphore « Et cric ! Et crac ! », pour laquelle ils n'ont pas donné d'équivalent : « وانتهت حكايتي. ».

Finalement, il s'avère qu'il est mieux d'éviter l'omission et la traduction littérale et opter pour l'équivalence. Les coordinatrices ont veillé à ce que les participants comprennent qu'il n'y a pas de cas intraduisibles, vu que la richesse des langues d'arrivée (l'arabe et le roumain, respectivement) permet d'emblée trouver des équivalents justes.

Noms propres :

Il est d'avis pour certains auteurs (Moore et Kleiber cités par Lecuit et al. , 2011 ; Mounin et Delisle cités par Ballard, 1998), que le nom propre est intraduisible. Autrement dit, il convient de prendre en compte la distance culturelle lors de rédaction et de la traduction des contes contenant, bien évidemment des noms propres. Nous nous joignons à ces avis, car, à nos yeux, habituellement, les noms propres des personnages ne sont pas traduits, à l'exception de ceux qui ont une valeur en soi et présentent de l'intérêt dans la compréhension du message textuel. La seule occurrence est « le chou du village », titre du conte moldave 8, que le groupe algérien a traduit par "القريبة الطريف ف تي", transformant ainsi le nom « chou » en un nom تي ف et un adjectif الاظريف. Entre les deux, se trouve le mot « village ».

Pour la plupart, les noms propres ont été transcrits vers la langue d'arrivée, aussi correctement que possible. Ainsi, les participants algériens ont réussi la transcription de Victor (فيكتور) du conte moldave Victor Le Courageux, Molda (مولدا) dans *Le Destin de Molda* et Remia (ريميا) du conte portant le même titre. Pour d'autres contes, par contre, les

participants algériens ont opté pour la traduction littérale des noms propres tels que Soleil (شمس) dans le conte moldave *Le Soleil et l' Hirondelle*. Cependant, cette technique n'a pas été réussie en traduisant littéralement Saint-Dimanche par القديسة ديمونش, car il fallait d'abord savoir que Saint-Dimanche est, dans les contes moldaves, une vieille qui vit dans les bois, et qui aide les gens contre des services. Par conséquent, la traduction littérale qui en a été faite reste loin de rendre le sens de ce culturème. Pour d'autres noms propres, les participants algériens ont eu recours à la transcription phonétique. Par exemple, Ciuleandra, mentionnée dans le conte moldave *Le Grand Rêve*, a été transcrite en arabe par سيوليندرا, mais la lettre 'C' contenue dans ce mot propre se prononce 'tch', alors que dans la traduction arabe, cette lettre a été transcrite en le son 's'. Ce qui démontre une ignorance totale des participants algériens de la prononciation correcte de cette lettre en roumain. Pour rappel, nous avons mentionné plus haut que les participants algériens ignoraient la langue roumaine, mais à notre avis, il aurait été mieux de demander à leurs partenaires moldaves la bonne prononciation de ce mot pour bien le transcrire en traduction.

En plus, il faut signaler le cas des noms propres étrangers qui sont devenus très connus à travers le temps. Tel le nom de Shéhérazade - l'héroïne du best-seller *Mille et Une Nuits* aux XIXe – XXe siècles qui a connu un nombre impressionnant d'adaptations dans la musique, la danse, la littérature, le cinéma, etc. Shéhérazade ou Shahrâzâd, une graphie beaucoup plus respectueuse à la prononciation originale en arabe. Le groupe 16 algérien l'a utilisé pour dénommer le personnage central de leur conte « Le miroir antique ». Etant donné que deux groupes moldaves ont réalisé la traduction de ce conte, nous avons la possibilité d'observer leurs techniques de traduction.

« Il était une fois, une charmante jeune fille nommée « Chahrazed » habitait une vieille maison moresque à « la Casbah » d'Alger. » (Conte 16, Algérie)

« A fost odată, o fată fermecătoare pe nume Chahrazed, ea locuia într-o casă veche de maur în cartierul Casbah din Alger. » (Traduction du conte 16, Moldova, groupe 5)

« A fost odată ca niciodată o prea frumoasă fată pe nume Şeherezada, ea trăia într-o casă veche în stil mauresc din Casbah, Alger. » (Traduction du conte 16, Moldova, groupe 16)

Ainsi, le groupe 5 fait un emprunt du nom propre francisé – Chahrazed - qui préserve l'étrangéité de l'anthroponyme, mais le groupe 16 opte pour une translittération en roumain - Şeherezada, une adaptation phonétique et graphique qui est communément acceptée dans notre société depuis longtemps et qui assure la compréhension immédiate. Georgiana Lungu-Badea insiste sur le fait que « le traducteur respecte la version consacrée par l'usage et l'orthographe historique, même si celles-ci s'écartent de la prononciation originale » [Lungu-Badea, G. ; p.165].

Rendre le coloris culturel du texte source n'est pas une tâche facile. C'était aux participants de décider comment le rendre, en quelle mesure. Il est évident qu'ils ont essayé

de faire tout le possible pour mettre en relief toutes les ressources dont les langues nationales disposaient pour reproduire le sens le plus fidèlement possible. La forme, d'ailleurs, les a intéressés le plus, parce que dans la plupart des cas les étudiants ont oublié le sens en préférant se soucier de la forme. Les noms propres francisés ont été repris par les traducteurs débutants moldaves tels quels sans préciser leur sens et il est bien dommage.

D'abord, nous mettrons en évidence les difficultés de traduction des toponymes. Les contes algériens les utilisent en abondance : Kabylie, Constantine, Djurdjura, Ras El Hamra, La Casbah, etc. Nous nous proposons d'examiner le cas de l'adjectif toponyme « Bonoise » dans la phrase source et sa traduction en roumain ci-dessous :

« En des temps très anciens, dans un petit village, au sommet d'une colline, sur la côte Bonoise, et précisément à Ras El Hamra, vivait Hadjla, une jeune fille qui était toujours habillée d'une robe Chawi. » (Conte 1, Algérie)

« Cândva pe timpuri, într-un sat mic mai precis în Ras el Hamra, pe vârful unui deal, pe coasta Bonoise, locuia Hadjla, o tânără care purta mereu o (rochie) chaoui. » (Traduction du conte 1, Moldova)

Le groupe moldave commet une erreur de sens à plusieurs effets regrettables: création d'un toponyme nouveau dont l'existence n'est répertoriée nulle part. Les causes se retrouvent non seulement dans l'ignorance des éléments de la géographie algérienne. Le syntagme « côte Bonoise » qui est écrit à la majuscule dans la rédaction source, induit en erreur les traducteurs débutants du binôme moldave qui le prennent tel un nom et non pas tel un adjectif. Nous, les conceptrices du projet, nous avons espéré mettre en fonction la curiosité naturelle au sujet de la présence de l'Autre dans les contes rédigés, et recourir à l'atout de ce projet – la communication via internet et le courrier électronique. Ainsi, à une étude plus approfondie du cas, d'une part, une simple recherche allait donner que le nom qui se trouve à l'origine du toponyme est la ville de Bône, aujourd'hui Annaba, et le département éponyme qui existait à l'époque de la colonisation française. De l'autre part, l'emprunt phonétique du mot français ne permet pas le prononcer dûment en roumain et altère la compréhension du message.

Les pragmonymes sont très rares dans les contes du PTAM 2017. A cet égard, il sera intéressant de relever l'exemple de la traduction de la tradition algérienne « twiza », répertoriée dans le conte du groupe 11 algérien.

« Amirouche se dirigea, un matin nuageux, pour solliciter de l'aide des villageois, comme le voulait la tradition : Twiza » (Conte 11, Algérie)

« Într-o dimineață umbrită de nori, Amirouch se îndreptă pentru a cere ajutorul locuitorilor satului, cum cerea tradiția Twiza » (Traduction du conte 11, Moldova)

D'après l'avis de Claude Romney « dans bien des cas le traducteur doit décider s'il faut laisser telles quelles les références aux divers aspects culturels qu'il rencontre ou les transposer en les acclimatant. Son choix dépendra en grande mesure du public auquel il destine sa traduction (...) » [Romney, C. ; p.267], alors si les participants au PTAM 2017 s'adressent aux étudiants étrangers qui découvrent pour la première fois les cultures des deux

pays, il conviendra de faire quelques adaptations là où la richesse de la culture d'accueil le permet. Dans l'exemple susmentionné, le groupe a décidé de l'emprunter, en supposant que le lecteur reconnaîtra vite ce pragmonyme et n'aura pas besoin d'explicitation supplémentaire. En fait, le culturème « twiza » désigne un travail collectif et bénévole pour une famille qui s'accompagne par un repas et des danses et chansons, ce qui correspondra à une tradition moldave ancestrale similaire - « clacă » - travail collectif bénévole pour aider quelqu'un qui finit par une petite fête autour d'un repas convivial. Par conséquent, l'utilisation de cet équivalent en roumain permettra d'adapter une petite séquence du texte-source d'une manière occasionnelle sans nuire à la compréhension du message.

Suite à cette analyse de la traduction des noms propres par les participants algériens et moldaves, on pourrait conclure que certains noms propres peuvent et doivent être traduits. Ils subissent des légères modifications lors du passage du texte source au texte d'arrivée, mais pour réussir au mieux cette entreprise il faut que les jeunes traducteurs prennent conscience de l'atout majeur de cette collaboration internationale de pouvoir utiliser la voie électronique qui assure l'efficacité de la communication et par conséquent une traduction réussie.

Enfin, notre attention portera sur la vaste panoplie des culturèmes désignant des plats et vêtements pris des contes rédigés par nos participants. Il s'avère qu'ils constituent un cas intéressant à plusieurs titres.

Noms de plats traditionnels :

Nous remarquons que dans la plupart des traductions algériennes et moldaves, les participants ont eu recours à la transcription des noms de plats traditionnels, en clarifiant leur sens, pour certains, soit dans une note de bas de page, soit à l'intérieur même du texte, entre parenthèses. Cependant, il y a eu certains groupes de participants qui se sont contentés de transcrire les noms propres sans fournir aucune explication. Ainsi, dans la traduction arabe du conte moldave *Le Grand Rêve*, les noms propres « mamaliga » et « ciorba » sont transcrits, respectivement par المامليقا et السيورباد . Le lecteur du conte cible ne saura donc pas que mamaliga et ciorba sont des plats traditionnels; le premier est un plat traditionnel roumain et moldave, à base de maïs jaune. C'est l'équivalent de la polenta italienne, et le deuxième est une soupe où les légumes ne sont pas mixés et où on n'ajoute pas des pâtes dedans. Le même plat, mamaliga, représentant une référence culturelle importante dans la culture moldave, a été supprimé dans la traduction arabe du conte moldave *L'Alouette* :

« Le maître de la maison offrit aux parents un très bon vin qui était produit par lui-même. Sa femme proposa des galettes au fromage, des feuilles de choux farcies et une grande et chaude mamaliga. » (Conte 11, Moldova)

ملفوف (عرض سيد المنزل على الوالدين خمرا رائعا محضرا من قبله. وقدمت زوجته فطائر بالجبن وأوراق
(. محشية.) (Traduction du conte 11, Algérie)

Il est à signaler que l'expression (adverbe+adjectif) 'très bon' a été mal traduit (رائعا), à notre avis, puisqu'il fallait opter pour l'adjectif لذيذا (délicieux) qui le ré-exprime mieux que l'adjectif proposé, et qui veut dire littéralement 'magnifique'. On parle de goût ici et non pas d'autre chose. Pareillement, les participants algériens ont traduit par calque la voie passive dans 'un très bon vin qui était produit par lui-même' (محضراً من قبله), ce qui donne une structure médiocre en arabe qui a tendance à utiliser la voie active bien plus que la voie passive. Quant au conte moldave *Le Rêve Prédicateur*, les participants algériens ont traduit les noms de plats traditionnels : mamaliga, sarmale et ciorba en recourant à des transcriptions phonétiques dans le texte : السيوربا، المماليقا، السارمال، et mettant des notes de bas de page (pour les trois) indiquant qu'il s'agit de plats traditionnels, sans plus de détails clarifiant le sens des trois culturèmes. On peut justifier cette stratégie de la part des participants algériens, par leur ignorance totale de la gastronomie moldave. Dans ce contexte, Céline Petit (2014) souligne que dans la traduction culinaire, «le traducteur devient alors un enquêteur à la recherche de la solution idéale » vu la difficulté de transférer un plat d'un pays tout à fait inconnu pour le lecteur cible.

La situation des traductions moldaves n'est pas meilleure. Grâce à la mode récente de préparer du couscous, le mot fait son entrée dans le vocabulaire quotidien moldave sous différentes formes, celle officielle étant « cușcuș », les autres « cuscus », « couscous » et même « cus-cus ». Le culturème a été adapté phonétiquement à la langue roumaine et le dictionnaire explicatif annonce son origine turque. Ainsi, les participants ont facilement reconnu et trouvé la variante correcte en roumain. En fait, vu le passé historique de notre pays, l'ex-vassal de Turquie aux XIVe –XVIIe siècles, un nombre d'emprunts s'est implanté dans la langue roumaine. De sorte que le gâteau baklava (baclava, baklawa) qui est assez connu en Moldova, n'a pas posé de problèmes lors de la traduction, même si dans une des rédactions algériennes il y avait la variante « Beklawa » écrite à la majuscule et avec un « e » au lieu de « a », les participants ont proposé son équivalent translittéré. Un autre groupe a opté pour une note de traducteur assez complète qui initie le lecteur à la cuisine algérienne.

« (...) on pouvait sentir l'odeur du Jasmin autour d'un plateau de cuivre appelait « Sni » garnie de gâteaux « Samsa, Baklawa, Les cigares... (...) » (Conte16, Algérie)

« (...) unde puteai simți mirosul de iasomie în jurul unui platou de cupru numit umplut cu samosa¹, baclava², les cigares³ (...)»

² Baclava este un desert turcesc, delicatasa fiind una dintre cele mai cunoscute prăjituri ale Orientului. Se prepară dintr-un aluat de placintă, pastă de nuci tocate și se stropesc cu un sirop făcut din zahăr, apă și vanilie.

³ Les cigares- produse de patiserie crocante, aromate cu miere si flori de portocal. Ele au la baza urmatoarele ingrediente: făină de grâu, migdale, zahăr pudră, scorțișoară, unt topit, ou, portocală iar siropul de miere se face din: apă, miere și flori de portocal. (Traduction du conte 16 par le groupe 5, Moldova)

« (...) pe care se gaseau delicii ca baklava, samosa și trabucuri (...) » (Traduction du conte16, Moldova)

Le dessert algérien « Les cigares » du conte susmentionné a causé le plus de difficultés de par la présence de l'article défini à la majuscule et l'absence du produit dans les pâtisseries locales. D'une part, le groupe 5 moldave a procédé à l'emprunt littéral avec la reprise de l'article défini pluriel qui dérouté complètement le lecteur apaisé ultérieurement par une note de traducteur, de l'autre part, le groupe 16 produit une erreur de sens en le traduisant par son équivalent au sens direct « trabuc » qui signifie en roumain « petit rouleau de tabac ». Il faut nuancer qu'une recherche approfondie de la cuisine algérienne, qui se popularise dans l'espace roumain, a donné l'équivalent partiel « țigaretă » (littéralement : cigarettes), un sens qui n'est pas encore introduit dans les dictionnaires de langue roumaine, mais circule dans les milieux culinaires.

Malgré les erreurs produites, il est rassurant que certains traducteurs-participants ont choisi la note du traducteur pour se dépanner dans cette situation gênante d'ignorance de l'équivalent juste et ont réussi tant bien que mal à faire transmettre le message du texte source. Il reste à dire que vu la complexité et la spécificité des plats culinaires d'un pays à un autre, et « [e]n raison des particularités terminologiques de ce secteur, il est nécessaire de faire appel à un traducteur natif et spécialisé dans le domaine, qui connaisse les ustensiles, les ingrédients et les techniques de cuisine du pays de la langue cible afin que la traduction soit logique et fidèle à la version originale »¹. Ce que les participants au PTAM n'avaient peut-être pas l'occasion de faire !

Noms de tenues traditionnelles :

Les tenues traditionnelles entrent dans la catégorie de la tenue vestimentaire, c'est à dire, des vêtements. Florence Gherchanoc et Valérie Huet (2007) estiment qu'en plus de leur fonction initiale de cacher le corps, les vêtements sont la marque d'une identité, d'une culture, d'une politique, et d'un comportement social :

Le vêtement révèle autant qu'il cache. Il est le signe et la garantie des corps sexués, du statut politique, économique, social et religieux des personnes. Il relève aussi bien d'attitudes attendues et reconnues par un groupe, par une société donnée, que de stratégies de distinction particulières. Il est tributaire d'espaces et de temps précis. Ainsi, les manières de s'habiller et de se déshabiller – et les discours qui les entourent – sont des révélateurs de pratiques politiques et culturelles ; elles renvoient à des comportements sociaux normés, à une culture des apparences (vestimentaires) et à des constructions idéologiques ; l'allure vestimentaire et corporelle est en ce sens un marqueur d'identité.

Alors, comment transférer toutes ces marques d'une culture originale à une culture cible, en gardant à l'esprit les différences entre ces cultures ? Avant de répondre à cette question par l'analyse des exemples ci-dessous, disons que les cultures algérienne et moldave ont très peu

¹ - <https://www.at-languagesolutions.com/fr/atblog/traduccion-sector-gastronomico/>

de choses en commun, et c'est pourquoi il est intéressant de voir comment les participants au PTAM ont agi lors de la traduction des noms des tenues traditionnelles des uns et des autres.

Pour les participants algériens, les tenues traditionnelles mentionnées dans les contes moldaves étaient toutes inconnues d'eux. Par conséquent, un bon nombre de groupes algériens a échoué dans la traduction de ces culturèmes. Par exemple, dans le conte *Le Grand Rêve*, il y avait mention du mot « ië », et, bien que les auteurs de ce conte l'eussent expliqué, dans une note de bas de page, par : « Une blouse de port national roumain pour femme. », les participants algériens ont supprimé ce mot dans la traduction arabe du conte, ce qui a fait perdre au conte cible une des références culturelles essentielles du conte original.

Un autre exemple du même mot est celui mentionné dans le conte intitulé *Le Rêve Prédicateur* où il y avait mention de ce mot comme suit :

« La chambre était pleine de vêtements brodés. Sur la chaise étaient rangées une ië, une catrintsa et une paire d'opinci cousus par sa fille » (Conte 9, Moldova)

Les participants algériens ont également supprimé le mot « ië » dans la traduction arabe. Nous nous permettons d'expliquer ces deux cas de suppression par le fait les participants algériens, n'étant pas familiers avec ce mot de deux lettres seulement, ils l'avaient peut-être pris pour une erreur de frappe. Néanmoins, ils ont traduit les mots « catrintsa » et « opinci » en utilisant la technique d'emprunt, en les transcrivant phonétiquement et respectivement par (أوبينسي) et (كاترينتسا).

Dans le même conte, les participants moldaves ont décrit l'état du roi et de la reine quand leurs filles furent enlevées, comme suit :

« De douleur, le roi et la reine vieillissaient visiblement, et ils se promenaient dans le jardin. Le roi portant une bure cousue par sa fille, et la reine une shalinca qu'elle hérita de sa mère. » (Conte 9, Moldova)

Les participants algériens ont eu recours, encore une fois, à la technique d'emprunt en traduction, dans ce qui suit :

« شاخ الملك والمملكة من الحزن، وكانا يتنزهان في الحديقة. وكان الملك يرتدي عباءة صنعتها ابنته، والمملكة "شالينكا" التي ورثتها من والدتها. » (Traduction du conte 9, Algérie)

A notre avis, les participants algériens auraient pu expliquer le mot « shalinca » dans une note de bas de page ou la décrire à l'intérieur du texte pour clarifier au mieux son sens au lecteur du conte cible en arabe. De plus, si en français l'expression « la reine une shalinca qu'elle hérita de sa mère » est bien claire, en arabe, par contre, les participants algériens devaient répéter le sens de « porter », et cette expression devait donc être rendue par :

« وكانت الملكة ترتدي شالينكا ورثتها من والدتها. »

Les traducteurs inexpérimentés moldaves éprouvent, eux aussi, de la difficulté à reconnaître les noms communs arabes francisés. Dans la plupart des cas, il arrive qu'ils les transposent par erreur tels quels sans se donner la peine de procéder à des recherches plus poussées ou les faire adapter phonétiquement.

« Ils se marièrent, Sarah porta un très beau Karakou et son époux s'habilla en Burnous.»
(Conte 4, Algérie)

« Sarah purtă karaku iar soțul ei burnus. » (Traduction du conte 4, Moldova)

« Hamza portait un kami, un burnous et des babouches. » (Conte 15, Algérie)

« Hamza purtă un voal, un burnuz¹ și niște încălțări din piele. » (Traduction du conte 15, Moldova)

Dans les exemples ci-dessus pris des contes des groupes 4 et 15 algérien, on trouve l'emploi du culturème « burnous » qui est défini dans les dictionnaires français d'« un manteau de laine à capuchon, sans manches, porté par les Arabes ». Les traducteurs du groupe 4 moldave ont proposé sa translittération en roumain - « burnus ». Le manque de connaissances du roumain régional et d'expérience professionnelle ne leur a pas permis de reconnaître le mot « burnuz » qui existe depuis longtemps et a deux explications dans le dictionnaire explicatif : 1. Manta de lână cu glugă, pe care o poartă arabii (Littéralement: un manteau de laine à capuchon, sans manches, porté par les Arabes) ; 2. (Reg.) Scurteică pe care o poartă țărancele (Littéralement: une petite veste portée par les paysannes). La source précise l'origine turque de ce mot [3]. Ainsi, le groupe 15 non seulement a repris le mot « burnuz » qui a été déjà adapté à la langue roumaine, mais a proposé une note de traducteur pour expliquer au lecteur le sens du mot dans le contexte donné.

En fait, la tâche des traducteurs algériens et moldaves a été souvent facilitée par les explications de chaque tenue dans le texte des contes – mêmes. Il restait juste d'appliquer l'adaptation phonétique ou graphique conformément aux exigences orthographiques de l'arabe ou du roumain tout en respectant la prononciation locale des noms propres francisés.

Il est évident que la traduction des contes arabes et moldaves a été beaucoup plus difficile que la rédaction des contes merveilleux. Nous n'en avons répertorié qu'un nombre limité d'exemples. Mais il en résulte que les traducteurs ne doivent pas se limiter à un simple emprunt ou calque, mais plutôt aller à la rencontre de l'Autre, essayer de découvrir la signification de ces culturèmes qui représentent le trésor national des pays et s'ouvrir à de nouvelles perspectives concernant la traduction des noms propres.

Conclusion :

Le projet PTAM 2017 a été bénéfique à nos nombreux jeunes participants, car il a permis d'approcher les mondes culturel, éducatif et professionnel des étudiants des deux pays, Algérie et Moldova. Nous avons réussi de développer une collaboration interactive à travers l'utilisation de nouvelles technologies d'information et de communication. Actuellement, ce sont elles qui assurent au mieux l'échange interlinguistique et interculturel entre les jeunes. Un projet dont l'attractivité repose sur l'opportunité de simuler le vrai monde professionnel

où pour réussir il faut apprendre à accepter l'Autre, à travailler en équipe, à faire valoir l'apport de chaque membre par le biais de la communication.

Cette entreprise nous a permis de répertorier et d'analyser les difficultés de traduction, mais à nos participants de prendre conscience de leurs points faibles et par conséquent être plus réceptifs aux stratégies en matière de traduction de l'expression culturelle. A la fois, ces indications pourront fournir une aide précieuse aux concepteurs et coordinateurs d'autres projets multilingues et multiculturels pour assurer leur développement efficace et durable.

Références :

- Ballard, M. (1998). « La traduction du nom propre comme négociation », *Palimpsestes* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 17 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1542> ; DOI : 10.4000/palimpsestes.1542
- Gherchanoc, F. & Huet, V. (2007). Pratiques politiques et culturelles du vêtement: Essai historiographique. *Revue historique*, 641,(1), 3-30. doi:10.3917/rhis.071.0003.
- Lecuit, E. et al. (2011). « La traduction des noms propres : une étude en corpus », *Corpus* [En ligne], 10 | 2011, mis en ligne le 18 juin 2012, consulté le 17 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2086>
- Lungu-Badea, G. (2011). Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain – français). *De la linguistique à la traductologie. Interpréter/ traduire*, Tatiana Milliaressi (éd.), Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 161-177. ISBN: 978-2-7574-0219-1; ISSN: 1242-6326.
- Mehadji, R. (2006). « Le conte populaire dans ses pratiques en Algérie », *L'Année du Maghreb* [En ligne], II, mis en ligne le 08 juillet 2010, consulté le 18 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/151> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.151
- Petit, C. (2014). Vivre avec un traducteur culinaire, *Traduire* [En ligne], 231, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 17 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/658> ; DOI : 10.4000/traduire.658
- Picard, C. (2002). Contes et thérapie. *Dialogue*, no 156, (2), 15-22. doi:10.3917/dia.156.0015.
- Romney, C. (septembre 1984). Problème culturels de la traduction d'Alice in Wonderland en français, *META*, 29 (3), 267-280 ; DOI : 10.7202/003976ar
- [https:// dexonline.ro](https://dexonline.ro) - Dicționar Explicativ al Limbii Române